

fûmes chargés de recueillir les soldats blessés et poussés vers le rivage ; mais que faire sans matériel, avec un hôpital dévasté et désert...

Enfin, le 4 juin à l'aube, ordre est transmis d'avoir à nous regrouper sur un quai du port. Par petits groupes, le rassemblement s'organise tant bien que mal. Notre sergent est blessé par un éclat d'obus à la cuisse. Il est embarqué le premier sur un des trois torpilleurs qui accostent : le nôtre s'appelle "La Flore", agréable souvenir et nous saluons la côte qui s'éloigne à notre grand soulagement.

Ensuite, tout alla très vite : Folkestone, le train pour Plymouth : trois jours à l'école Navale. Puis embarquement sur le "El Djézair" pour Brest. Notre but : partir défendre Paris... Les Allemands y furent avant nous.

Voici en bref ce que l'on a appelé : "Une Grande Victoire !" Victoire, peut-être, mais au sein d'une défaite mémorable.

Docteur MOREAU

EN CAPTIVITE

C'est au nom des prisonniers de guerre de Pommard que je viens vous parler. Depuis la mer du Nord jusqu'à l'Alsace nos armées ont vécu le cauchemar de la captivité. Ayant combattu en Belgique, c'est de cette région que je viens vous raconter notre capture et notre désarroi. Après avoir reculé sur des bases bien établies à l'avance, nous errons privés de chefs, privés de commandement dans une pagaille indescriptible. Livrés à nous-mêmes, nous sommes coincés dans les faubourgs de Lille, encerclés par les troupes allemandes, armées jusqu'aux dents et nous voilà pris comme dans une nasse.

C'est le 29 mai au matin. Nous sommes dans l'antichambre de notre captivité. Le temps de reprendre nos esprits, hébétés, on nous désarme et on nous rassemble quelques heures plus tard. Une immense